

LES PHILOSOPHIES ORIENTALES

LA PHILOSOPHIE CHINOISE

LE MOYEN ÂGE

- Présentation :

Après la chute des Han et le morcellement de l'Empire s'ensuivit une longue période d'anarchie, qui fut néanmoins propice à l'émergence des nouveaux courants philosophiques. Ce fut le renouvellement du taoïsme et surtout l'implantation et la diffusion en Chine du bouddhisme.

- Bouddhisme chinois :

Le bouddhisme pénétra discrètement en Chine à partir de l'Inde et de l'Asie Centrale et se diffusa entre le 1^{er} et le VI^e siècle ap. JC. Des difficultés de langue ont d'abord gêné les Chinois dans leur effort pour saisir les subtilités philosophiques du système indien, et les déformations de la doctrine qu'elles suscitèrent conduisirent à la formulation d'un bouddhisme chinois original. Les pèlerins chinois revenant d'Inde et le grand traducteur d'Asie centrale, Kumarajiva, contribuèrent largement à cette diffusion. Les enseignements du bouddhisme étaient fondamentalement religieux et mystiques, offrant une méthode d'ascèse pour la délivrance des souffrances de la vie et l'accès, au terme de multiples réincarnations, à un état parfait et indescriptible d'extinction du désir, le nirvana. Le développement du bouddhisme en Chine fut déterminé par la prédilection des Chinois pour le syncrétisme, réconciliation de croyances religieuses contraires. Le bouddhisme indien était divisé en sectes. Certaines soutenaient que les éléments fondamentaux de l'existence étaient réels (réalisme) et d'autres qu'ils étaient irréels ou vides (idéalisme). Aucune de ces positions extrêmes ne pouvait satisfaire les philosophes bouddhistes chinois de la secte Tiantai, qui formulèrent la doctrine de la triple vérité parfaitement harmonieuse pour expliquer la nature de l'existence. Selon cette doctrine, bien que les choses soient fondamentalement vides, elles ont une existence réelle temporaire. La métaphysique syncrétiste des écoles du Tiantai fut la plus grande contribution doctrinale au bouddhisme, mais c'est l'école du Chan (Méditation) qui suscita l'intérêt le plus large et le plus durable en Chine, enseignant une méthode directe et intuitive pour pénétrer la vraie nature de l'univers.

- Période syncrétiste :

La réunification de la Chine sous la dynastie Sui (589-618) et la dynastie Tang (618-907) marqua le début de plusieurs siècles de syncrétisme religieux et philosophique impliquant le taoïsme, le bouddhisme et le confucianisme renaissant. Le bouddhisme domina d'abord, mais, seul parmi ces trois écoles, le confucianisme offrait une philosophie politique et sociale adaptée aux besoins d'un empire centralisé. En conséquence, il fut rétabli comme fondement de la formation des futurs fonctionnaires, et la classe officielle cultivée se tourna de plus en plus exclusivement vers le confucianisme. Ceci mena à la proscription de l'église bouddhiste en 845.

- Le Néo-confucianisme :

Le bouillonnement intellectuel de la Chine sous la dynastie Song (960-1279) donna naissance à un nouveau système de pensée confucéenne inspiré d'éléments taoïstes et bouddhistes Avatamsaka. Cette nouvelle école fut connue sous le nom de néo-confucianisme. Ceux qui furent à son origine étaient versés dans les deux autres religions. Concernés en premier lieu par la conduite éthique, ils s'intéressaient aussi aux théories de l'univers et aux origines de la nature humaine.

Le néo-confucianisme se développa à partir de l'étude renouvelée des classiques, qu'exigeaient les examens du service public impérial. Il tenta d'affermir l'éthique confucianiste en lui donnant une base métaphysique et cosmologique. Ce faisant, il répondait à une exigence philosophique typique du bouddhisme, qui avait introduit en Chine le goût de la métaphysique. Le néo-confucianisme enseignait qu'un principe préside à toutes les choses de l'univers et affirmait que sa connaissance unit l'homme à l'univers et le guide dans ses relations personnelles, sociales et politiques. A l'opposé, le bouddhisme enseignait que toutes les choses de l'univers sont vides, et que les affaires du monde doivent être méprisées. Le taoïsme enfin ne tenait pas l'univers pour vide, mais il cherchait un accomplissement individuel plutôt que social.